

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1), 46.33.42.47  
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1328 - 21 juillet 1988 - 4,5 F

### D 1328 PÉROU: INTERVIEW DE G. GUTIÉRREZ

Il y a vingt ans, en juillet 1968, Gustavo Gutiérrez lançait une expression théologique qui allait faire fureur: non plus la théologie du développement, mais la théologie de la libération. C'est ce que le célèbre théologien péruvien rappelle ci-dessous, dans une interview publiée dans l'hebdomadaire *Caretas* du 4 juillet 1988. Il précise son objectif d'alors, il fait un bilan de cette période de l'après-concile Vatican II, il répond aux accusations de "marxiste infiltré dans l'Eglise" (cf. DIAL D 1321), il affirme sa fidélité indéfectible de chrétien. Une pièce de plus à verser dans un dossier volumineux et une interminable polémique.

Note DIAL

#### 1. Hommage à Gustavo Gutiérrez (presse écrite péruvienne du 3 juillet 1988)

Au mois de juillet, dans la ville de New-York, des théologiens de différentes Eglises et des intellectuels rendront hommage au prêtre péruvien Gustavo Gutiérrez, à l'occasion de son soixantième anniversaire et des quinze années de l'édition anglaise de "théologie de la libération".

Nous tenons à nous associer à cet hommage rendu au fondateur de la théologie de la libération. L'oeuvre de Gustavo Gutiérrez a dépassé les frontières de l'Amérique latine et constitue déjà un apport à la culture universelle, en ce qui concerne particulièrement le souci, qui doit être celui de l'humanité, du sort des pauvres dans le monde. Son labeur intellectuel a également contribué à une meilleure compréhension de la foi chrétienne pour le monde des croyants comme des non-croyants.

(Suivent 196 signatures du Pérou, 18 de Belgique, 15 du Brésil, 12 des Etats-Unis, 10 de Grande-Bretagne, 7 d'Italie, 3 de Yougoslavie, 2 de Bolivie, Colombie, Suisse, Uruguay, Japon et Mexique, 1 du Portugal, Australie, Chili, France, Espagne et Autriche.)

#### 2. Interview de Gustavo Gutiérrez au Pérou (*Caretas*, 4 juillet 1988)

Question - On vient d'excommunier Lefebvre, un archevêque de l'extrême-droite de l'Eglise...

Nous pouvons dire que c'est lui-même qui s'est excommunié en ordonnant des évêques sans l'approbation du Saint-Siège. En réalité, ce pénible fait n'est que le résultat d'un processus incubant depuis de nombreuses années.

Q. - A votre avis, Père Gutiérrez, quel a été l'élément le plus important de ce processus?

Mgr Lefebvre et avec lui un certain nombre d'autres personnes ont rejeté le Concile Vatican II qui est indubitablement l'événement ecclésial le plus important de

ce siècle, ce qui est rejeter une haute expression du magistère ecclésiastique. Durant toutes ces années-là des efforts ont été tentés pour le faire changer de position. Mais ces personnes ont utilisé, en parlant de Rome, un langage sentencieux et agressif.

**Q. - Je vous parlais de la position d'extrême-droite de Lefebvre...**

Le rejet du concile Vatican II signifiait le refus d'accepter les perspectives que l'Eglise catholique estimait devoir suivre face aux grands défis de l'humanité: la guerre, la pauvreté, la confusion idéologique, le manque de liberté. L'attitude de Mgr Lefebvre consistait à se mettre en marge de l'histoire présente et du magistère ecclésiastique.

**Q. - Quand on parle de position d'extrême-droite, on peut aussi parler de polarisation à l'extrême-gauche. N'avez-vous jamais craint, Père Gutiérrez, une condamnation du Vatican de ce qu'encourage votre théologie de la libération?**

Ce sont des cas tout à fait différents. Une chose est le refus total de l'autorité d'un concile oecuménique et du pape, et autre chose sont les opinions théologiques, légitimement susceptibles d'être précisées, rectifiées et améliorées. C'est là un point qui doit être clair.

**Q. - Bien. Il y a beaucoup d'autres choses à clarifier...**

Pour moi, faire de la théologie c'est essayer de comprendre la foi en tenant compte des problèmes contemporains et de la culture d'aujourd'hui. C'est une chose qui se fait à l'intérieur de l'Eglise et au service de sa mission. La réflexion théologique n'est pas un effort intellectuel de type individuel. Le théologien appartient à l'Eglise et il reconnaît qu'il y a en elle des personnes ayant une fonction de magistère dont les enseignements et les jugements doivent entrer en ligne de compte chez lui, comme théologien et comme chrétien. Telle est, quoi qu'il advienne, ma profonde conviction.

**Q. - La théologie de la libération a vingt ans. Quelles réflexions vous inspire sa répercussion en Amérique latine, à Rome et dans le monde? Pouvait-on imaginer tout cela? Les ébranlements qu'elle allait provoquer?**

En réalité je n'ai évidemment pas eu l'idée des répercussions, de l'importance, de l'influence que cette perspective théologique allait avoir. Pour une rencontre nationale d'agents de pastorale qui s'était tenue à Chimbote, en juillet 1968, on m'avait demandé de traiter un thème alors en vogue: la théologie du développement. En préparant cette conférence, j'étais arrivé à la conviction que, plutôt que de théologie du développement, il fallait parler de théologie de la libération, c'est-à-dire de théologie du salut dans le Christ avec toutes ses conséquences historiques pour aujourd'hui.

**Q. - Vous n'avez eu aucune idée de ce qui allait se passer?**

Aucune, non. J'étais loin d'imaginer l'influence que cela allait avoir.

**Q. - Les ébranlements...**

Non plus. A ce moment-là, à Chimbote, je n'avais pour objectif que d'aider les personnes présentes à lire, sous l'éclairage de la foi, la réalité historique et sociale qui était la nôtre au Pérou et dans l'Amérique latine de ces années-là.

**Q. - Voyez tout ce qui s'est passé. On vous accuse même d'avoir divisé l'Eglise du Pérou...**

Cela s'est dit. Je pense qu'un désaccord sur la façon de voir les choses n'est pas nécessairement une division. Je dirais même que les désaccords, dans des limites acceptables, sont fondamentalement utiles.

**Q. - Alors, d'où vient la division?**

Je crois que ce qui divise le pays, c'est ce que les évêques à Medellin ont appelé "*la distribution injuste des richesses*". Je crois que la pauvreté, l'inhumaine pauvreté qu'on connaît au Pérou est la vraie source de nombreuses divisions et tensions dans le pays.

**Q. - Oui. Mais nous parlions de divisions dans l'Eglise.**

Il se trouve que tout ce que j'ai dit a des répercussions parmi les membres de l'Eglise.

**Q. - Est-ce que cela vous angoisse que, vingt ans après, on ne comprenne pas sur de nombreux points le vrai contenu de votre théologie? Est-ce que c'est pour vous une cause de souffrance cette accusation de division de l'Eglise portée contre vous?**

Oui. C'est pour moi extrêmement pénible. Et pour une raison très simple que je voudrais ajouter en toute modestie: parce que j'aime profondément l'Eglise. C'est en elle que j'ai rencontré le Dieu qui donne un sens à ma vie. C'est donc pour moi très douloureux d'entendre ces opinions.

**Q. - Très douloureux...**

Oui. Mais en toute vérité, il faut ajouter que ces opinions sont bien loin d'être les seules ou majoritaires dans l'Eglise. Il y a de nombreuses réactions et opinions en sens opposé, de la part de personnes que cette réflexion théologique a aidées à affirmer leur identité chrétienne et ecclésiale.

**Q. - L'accusation de fond c'est que vous utilisez le système marxiste d'analyse dans votre théologie. C'est vrai... Non?**

Oui, c'est vrai. C'est une des critiques et des accusations qu'on rencontre par rapport à la théologie de la libération. Mais je crois, première chose, qu'il est clairement exclu qu'il soit possible d'adopter le marxisme en tant que système philosophique car cela serait en contradiction ouverte avec la perspective du croyant. C'est évident et clair pour tous. De plus, il n'est pas question non plus d'utiliser l'analyse marxiste dans sa totalité et cela, pour de nombreuses raisons: à cause des notions philosophiques dont elle est porteuse, de certains aspects de l'évolution historique des sociétés, ainsi que des observations critiques qui peuvent être faites au marxisme au titre des sciences sociales.

**Q. - Précisément, Père Gutiérrez, une autre accusation contre vous c'est que dans la théologie de la libération vous prônez la lutte des classes...**

C'est faux. Les choses sont à un autre niveau. Dans la société il y a des conflits, dont l'un prend la forme d'une confrontation entre classes sociales. C'est un fait reconnu dans les encycliques papales, tout comme à Medellin et à Puebla. Mais nous ne pouvons pas nous contenter d'une constatation. Il faut dépasser cette situation dans la perspective de la justice et du soutien au plus faible et marginalisé. C'est là que se situe ce que l'enseignement social de l'Eglise appelle "*la noble lutte pour la justice*".

**Q. - Une lutte...**

Une lutte, en effet. Mais qui en aucune manière ne signifie usage indiscriminé et criminel de la violence, comme nous le voyons aujourd'hui dans notre pays. S'engager dans la lutte pour la justice, ce n'est pas prôner la lutte des classes ou toute autre forme de conflit social. Il s'agit au contraire de faire disparaître cet affrontement.

**Q. - Alors la lutte des classes ne serait pas le moteur de l'histoire...**

Non. Cette affirmation ne se trouve dans aucun de mes écrits.

**Q. - N'avez-vous jamais pensé que votre choix religieux imposait des limites à votre pensée philosophique?**

Dans le domaine de l'hypothèse, tout est possible. Je n'aurais sans doute jamais été un philosophe en tant que laïc. Au début, et j'avais commencé à avancer en ce sens, je voulais être médecin, psychiatre, probablement spécialisé dans l'analyse. J'aurais sans doute eu des problèmes différents.

**Q. - Oui. Il se peut que ceux de "Sodalitium" (1) n'auraient pas dit que vous êtes un marxiste infiltré dans l'Eglise, qui y reste à cause de l'audience que vous y trouvez, et qui ne la quitte pas parce qu'en dehors vous ne seriez qu'un marxiste de plus.**

Cette affirmation est absolument fautive, pour ne pas dire ignoble. Je pense que chacun a un droit élémentaire: que sa dignité personnelle soit respectée. Cette chose que les anciens appelaient le droit à l'honneur. C'est la foi chrétienne qui donne un sens à ma vie. Je pense que personne n'a le droit de s'exprimer ainsi vis-à-vis d'une autre personne. Si quelqu'un l'a dit, cela ne mérite qu'un rejet total et sans nuances.

**Q. - Dites-moi, ne vous êtes-vous pas senti parfois gêné dans la soutane? Gustavo Gutiérrez, êtes-vous marxiste?**

Je suis prêtre. Je me définis à partir d'autres catégories.

**Q. - Lesquelles?**

Je m'efforce d'être chrétien et un prêtre fidèle à Dieu et à son peuple. Tout le reste, dans le cadre de la foi et des exigences évangéliques, relève des seuls moyens permettant de connaître les différentes réalités psychologiques, sociales, culturelles.

**Q. - On vous critique aussi en disant que vous réduisez la religion au domaine purement politique.**

On ne dit pas que cela. De toute manière cette réduction n'existe pas et cela n'a jamais été mon propos.

**Q. - Quel a été votre propos?**

Ce que j'ai recherché, et pardonnez-moi de dire qu'aux yeux de beaucoup cela a été obtenu, c'est de rendre aujourd'hui présentes les exigences évangéliques dans le domaine social et politique.

---

(1) Organisation ecclésiastique dont la personnalité de premier plan est l'archevêque d'Arequipa. C'est ce groupe qui avait pris en charge la commission de presse du récent congrès eucharistique clôturé par le pape, et qui avait donné une nouvelle classification des théologiens de la libération. Cf. DIAL D 1321 (NdT).

**Q. - Voilà, entrons sur le terrain politique...**

La politique n'est pas, ne doit pas être une sorte de no man's land pour ce qui est des valeurs morales et chrétiennes. Il ne s'agit pas de réduire le chrétien, mais au contraire d'élargir ses perspectives et d'en faire voir toute la portée. Le choix prioritaire des pauvres, qui a son fondement premier dans notre foi au Dieu qu'annonce Jésus-Christ, ne débouche pas sur un chemin politique déterminé mais comporte des exigences. C'est la voie féconde que suivent de nombreux chrétiens au Pérou et en Amérique latine.

**Q. - Les tensions dans l'Eglise du Pérou sont de plus en plus insupportables. Si les tendances conservatrices l'emportaient dans la conférence épiscopale (comme on le craint aujourd'hui), abandonneriez-vous le sacerdoce?**

Abandonner le sacerdoce est pour moi hors de question. L'idée ne m'en est jamais venue à l'esprit. Mais sur d'autres points, je crois qu'il n'est pas possible de vivre dans un pays avec des problèmes aussi graves et conflictuels. C'est également le cas dans l'Eglise, précisément dans la mesure où elle entend être présente dans la réalité du pays.

**Q. - A ce sujet, Klaiber (2) déclare dans son livre que les évêques péruviens ont choisi le silence sur les problèmes sociaux du Pérou.**

Je ne crois pas qu'on puisse parler d'un choix du silence.

**Q. - Choix, non. Mais obligation? peur?**

Je reconnais que j'aimerais voir davantage de déclarations sur la gravité de ce qui se passe aujourd'hui dans le pays, et qui touche tout le monde, en particulier les faibles de la société. C'est sans doute le souci d'autres problèmes qui explique l'absence de déclarations.

**Q. - Vous ne vous sentez pas pourchassé par le "maccarthysme" dont parle Klaiber?**

Je pense qu'il y a un certain "maccarthysme" dans le pays et dans quelques milieux chrétiens. J'espère que c'est épisodique. En tous cas, c'est une attitude peu encourageante humainement parlant et manquant d'esprit chrétien.

**Q. - J'ai encore une question. Depuis vingt ans qu'avez-vous voulu avec la théologie de la libération?**

Qu'elle rappelle à un peuple qui fréquente quotidiennement la mort injuste de Dieu que, comme dit la Bible, ce Dieu est l'ami de la vie. Voilà ce que j'ai voulu. Voilà ce que je veux. Voilà ce que j'ai cherché et ce que je cherche. Toute la vie.

---

[2] Jésuite dont le livre récent sur l'Eglise du Pérou a suscité les critiques du cardinal colombien López Trujillo (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 330 F - Etranger 390 F - Avion 460 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441